

L'ORIENTALISME EN EUROPE DE L'EST : L'AVENTURE DU KORAN DES PHILOMATHES

Abdelhamid Drira

Université catholique de l'Ouest, Nantes

Abstract:

The Koran of the Philomaths is a fascinating adventure led by brilliant patriotic students, mainly Polish. They spent several years in Lithuania at the beginning of the 19th century, writing the first Polish translation of the Koran using the Latin alphabet. Numerous articles were devoted to this Koran, as well as several books on the Tatars of Northern Europe. However, those papers emphasize the political patriotic goals behind that translation. This long article, based on a doctoral thesis at the Sorbonne, follows another path and demonstrates that the translation of the Philomaths was first a scientific and literary project motivated by the great interest in Orientalism shown by the Philomaths. To support this, the first part of the article is dedicated to demonstrating the importance of the Orientalist movement in Poland and Vilnius in general, and among several members of the Philomaths and the Philarets. The question of rehabilitation of Polish Orientalists who lived in Russia in the 19th century is also included. The second part of this research addresses essential questions about the Koran of the Philomaths, such as who the real authors are, their sources, their level of Arabic and their work methodology. Some of these practical questions have never been addressed. This article also focuses on what happened to the manuscript of the Philomaths after their condemnation in 1823. It is true that the first printed Polish translation of Buczacki in Warsaw in 1858 is linked to that of the Philomaths. Nevertheless, the article firmly rejects the accusations of usurpation, which are very popular today. Finally, this research shows the lesser-known contribution of other important authors, such as Andrzej Potocki and Albert de Biberstein Kazimirski.

Keywords: Philomaths, Philaret, Koran, Quran, Tafsir, Tatar, Orientalism, Vilnius, Polish translation, Domeyko, Kazimirski, Buczacki, Potocki

Résumé :

Le Koran des Philomathes est une aventure fascinante menée par de brillants étudiants patriotes, principalement polonais. Ils consacrèrent plusieurs années en Lituanie au début du XIX^e s. à l'écriture de la première traduction coranique polonaise en alphabet latin. De nombreux articles furent consacrés à ce Koran, ainsi que plusieurs livres et projets ambitieux sur les Tatars de l'Europe du Nord.

Toutefois, la problématique dominante dans ces recherches est la justification par des projets politiques et patriotiques polonais. Ce long article basé sur une thèse de doctorat à la Sorbonne suit une autre voie et démontre que la traduction des Philomathes était avant tout un projet à caractère scientifique et littéraire. Pour appuyer cela, la première partie de la présentation est consacrée à démontrer l'importance du mouvement orientaliste en Pologne et à Vilnius en particulier, et au sein de l'Empire russe en général. Certains Philomathes et Philarètes étaient en réalité de véritables orientalistes. La question de la réhabilitation des orientalistes polonais ayant vécu en Russie au XIX^e siècle est également abordée dans la première partie. La deuxième partie aborde des questions pratiques essentielles sur le Coran des Philomathes, telle l'identité véritables auteurs, leur niveau d'arabe, leurs sources et leur méthodologie de traduction. Certaines de ces questions cruciales n'ont jamais été abordées. Cette recherche s'intéresse également à ce qu'il advint de la traduction des Philomathes après leur condamnation en 1823. Il est démontré qu'effectivement la traduction de Buczacki publiée à Varsovie en 1858 est liée à celle des Philomathes, mais les accusations d'usurpation, qui sont aujourd'hui la théorie en vogue, sont catégoriquement rejetées. Pour finir, l'article revient sur d'autres contributeurs moins connus de cette traduction, dont Andrzej Potocki et Albert de Biberstein Kazimirski.

Mots-clés : Philomathes, Philarettes, Koran, Quran, Tafsir, Tatar, Orientalisme, Vilnius, traduction polonaise, Domeyko, Kazimirski, Buczacki, Potocki

Introduction

La Société des Philomathes est une des organisations secrètes politiques et scientifiques les plus fascinantes d'Europe de l'Est. Son histoire fut courte mais hautement symbolique et percutante avec des répercussions sur le déroulement de l'histoire contemporaine en Pologne, en Lituanie, mais aussi en Russie et Biélorussie. Elle suscite toujours l'intérêt des historiens, comme en témoignent les nombreux colloques internationaux à leur égard, le dernier datant de novembre 2023 à Lublin, à l'occasion de la commémoration du bicentenaire de leur condamnation par le Tsar Alexandre I^{er} en 1813. Pendant de longues années les historiens polonais se sont accaparés la possession et l'héritage de cette prestigieuse société (Kulwicka-Kamińska et Czesław 2018–2022). En effet, les Philomathes ont permis de perpétuer et même de régénérer le patriotisme polonais au début du XIX^e s. après le dépeçage douloureux de la Pologne à la fin du XVIII^e s. Cette contribution au nationalisme polonais est très appréciée dans l'historiographie polonaise et l'image des Philomathes est sans équivoque positive parmi les historiens polonais. Cependant, il y a une tendance palpable à politiser tous les projets des Philomathes et à négliger certaines de leurs contributions scientifiques ou littéraires pour s'adapter à un récit

exclusivement patriotique. Pourtant, la majorité de leurs œuvres étaient littéraires et scientifiques. N'oublions pas que la philomathique est un terme du XVIII^e s. composé du grec ancien « philéō » (φιλέω), aimer, et « mathêma » (μάθημα), les sciences, qui a donné mathématiques. Ainsi, Philomathes signifie les amoureux de la science au-dessus de tout, y compris de la politique et du nationalisme. Plusieurs sociétés philomathiques ont précédé celle de Vilnius, notamment la Société philomathique de Paris en 1788. Il est vrai que les Philomathes de Vilnius se distinguent par leur impact politique maintes fois mis en avant. Néanmoins, cela ne doit pas éclipser leur créativité débordante dans leur domaine initial : « la science ». Or, le plus iconique signe de leur vitalité, par lequel ils se différencient de toutes les autres sociétés philomathiques, est leur traduction du Coran. Le simple fait de citer qu'une société patriotique polonaise du début du XIX^e s. consacra de longues années à traduire le Coran suscite la stupéfaction et soulève plusieurs questions. Pourquoi un tel projet ? Qui sont les véritables auteurs ? Comment ont-ils procédé ? Quelles furent leurs sources ? Parlaient-ils arabe ? Qu'est-il advenu de leurs manuscrits ?

Officiellement, plusieurs auteurs, principalement polonais et lituaniens, ont répondu à toutes ces questions dans de nombreux articles. Cependant, lors de recherches sur la traduction du Coran au XIX^e s., dans le cadre d'une maîtrise, puis d'une thèse de doctorat à La Sorbonne sur le plus important traducteur polonais du Coran, Albert de Biberstein Kazimirski (1808–1887), l'analyse de ces réponses ne s'est pas avérée concluante (Drira 2022 et 2024). Pour un arabisant, possédant une bonne connaissance du Coran, polonophile, mais non polonais, certaines explications avancées par ces auteurs comme allant de soi, semblent hautement discutables. Par ailleurs, certains détails passés inaperçus devraient au contraire être une priorité. Cet article a pour but de présenter les dernières recherches sur le Coran des Philomathes, telle la découverte des liens de Kazimirski avec cette traduction, ainsi qu'une remise en question de plusieurs théories officielles. La synthèse de ces travaux fut présentée récemment en novembre 2023 dans une conférence en anglais lors du colloque international de Lublin sur les Philomathes réunissant les plus grands spécialistes polonais et lituaniens sur cette société. La réception encourageante de la part de ces spécialistes démontre qu'il est temps de présenter ces nouvelles théories à un public plus large s'intéressant à l'orientalisme.

Ainsi, quelle est l'importance de l'orientalisme de l'Europe de l'Est, et quelle est la véritable histoire du Coran du Philomathes et des Tatars au-delà des mythes et des légendes à leur égard ? Pour cela il sera intéressant de consacrer une longue première partie à la véritable raison de l'intérêt pour le Coran de la part des Philomathes, puis les sources et la méthode des traducteurs, et enfin les liens de Kazimirski avec cette première traduction polonaise.

1 Pourquoi un tel intérêt pour le Coran de la part des Philomathes

1.1 Un projet non politique

Dans l'historiographie polonaise et française, il est de coutume de faire débiter les événements déclencheurs de l'Insurrection polonaise de 1831 à Vilnius. En effet, dans les années 1820 la Pologne était divisée entre la Prusse, l'Autriche et la Russie, en plus de la ville libre de Cracovie. À l'intérieur du royaume du Congrès sous tutelle russe, la situation politique et économique était plutôt stable. On peut même considérer que la culture polonaise connaissait une ère de prospérité. Le poète national Julian Ursyn Niemcewicz (1758–1841) avait un poste de secrétaire d'État, et ses *Chants Historiques* écrits entre 1808 et 1810 qui exaltaient le patriotisme polonais, étaient extrêmement populaires en Pologne, malgré la censure (Illouz 2021).

L'Université de Varsovie fut fondée le 19 novembre 1816 par décret du Tsar (1801–1825) et Roi de Pologne (1815–1825) Alexandre I^{er}. Néanmoins, c'est à Vilnius, qui contrairement au royaume du Congrès était totalement annexée à l'Empire russe depuis 1795, que le dynamisme littéraire, scientifique et patriotique polonais était le plus impressionnant. C'est là-bas que le professeur Joachim Lelewel (1786–1861) fonda en 1815 l'*Hebdomadaire de Vilnius* (Serejski 1961) dans lequel son élève Adam Mickiewicz (1798–1855), prophète dans l'historiographie polonaise, fit ses débuts¹. Adam Jerzy Czartoryski (1770–1861), qui avait un poste important aux Affaires étrangères russes depuis 1801, fut curateur de l'Université de 1803 à 1823. Le meilleur exemple de cette vigueur de l'esprit à Vilnius est la Société des Philomathes fondée en 1817 justement par Mickiewicz et ses camarades, tels Józef Jeżowski (1793–1855), Franciszek Malewski (1800–1870), Tomasz Zan (1796–1855) et Józef Szczepan Kowalewski (1801–1878). Le professeur Joachim Lelewel était très proche ou peut-être même un membre discret de la société secrète des Philomathes. C'est d'ailleurs ce lien qui lui fit perdre son poste de professeur (Więckowska 1980).

Les Philomathes étaient des étudiants brillants, patriotes passionnés de poésie, avec un philhellénisme bien documenté, surtout après la guerre d'indépendance grecque (1821–1829) (Kalinowska 1995, Borowska 2012). De la Grèce à l'Orient, il n'y a qu'un pas, mais leurs biographes n'ont pas mis cette attirance orientale en avant. Sachant que quasiment tous ceux qui ont déclenché l'Insurrection polonaise étaient liés d'une manière ou d'une autre à Vilnius et à Lelewel, le raisonnement ancré dans l'historiographie polonaise est que toutes leurs activités convergeaient vers l'indépendance polonaise. C'est le piège évident, surtout pour un non-Polonais,

¹ Archives de la Bibliothèque de Vilnius : VUB RS, F2-KC138, qui contient un *curriculum vitae* des personnes ayant travaillé à l'Université (*Opisy służbowe uniwersyteckie*) de 1819 à 1823, avec comme preuve de Mickiewicz élève de Lelewel les pages 629–631.

de l'histoire rétrospective. De ce fait, le projet incroyable et unique en son genre de traduction du Coran des Philomathes fut simplement traité avec le prisme réducteur de la politique. Personne ne remet en cause que le patriotisme était au cœur de la Société des Philomathes, cela est indéniable, mais en faire leur motivation première pour chacune de leurs œuvres conduit inévitablement à un raisonnement fallacieux. C'est pourquoi il faut d'emblée aborder la question de l'intérêt des Philomathes pour le Coran sans la prémisse erronée que tous les travaux des Philomathes avaient pour objectif final l'indépendance de la Pologne.

Bien sûr, tous les chercheurs n'ont pas succombé à ce paralogisme, mais il est surprenant que la raison la plus évidente du projet, l'intérêt en soi pour le Coran et l'orientalisme, fusse à ce point esquivée. Dans un article de Czesław Łapicz sur la première traduction imprimée du Coran en polonais, leur motivation est présentée ainsi (Łapicz 2013 :1) :

« La première traduction du Coran, imprimée et publiée en 1858, a été signée par Jan Musza Tarak Buczacki, Tatar et musulman de Podlasie en Pologne. On sait aujourd'hui que les véritables traducteurs étaient deux Philomathes de Wilno, le prêtre Dionizy Chlewiński et Ignacy Domeyko. Ils ont accompli cette tâche dans les années 1820 pour les Tatars musulmans du Grand-Duché de Lituanie, qui, au fil des générations, avaient perdu non seulement la connaissance de la langue liturgique (arabe), mais aussi de leurs langues et dialectes ethniques (turciques). »

Nous verrons que ce que Czesław Łapicz présente comme un fait connu de tous, à savoir que Buczacki n'en est pas l'auteur, est fort discutable, mais concentrons-nous sur l'explication présentée ici. Selon Łapicz, les Philomathes n'auraient pas créé cette traduction pour eux-mêmes, mais par altruisme envers les Tatars afin de les aider à mieux comprendre le Coran. La question des difficultés des Tatars pour comprendre le Coran en arabe ou en tatar et leur préférence pour le polonais est un sujet intéressant à part. Mais concernant l'action précise des Philomathes de traduire le Coran pour aider les Tatars, y a-t-il la moindre preuve de cette explication ? Telle une demande officielle des Tatars envers cette société secrète, ou au moins quelques visites mutuelles entre des notables tatars et des Philomathes ? À l'évidence non. Le péché originel est que « Polonais » et « orientalisme » semblent pour certains peu compatibles, surtout pour des patriotes tels que les Philomathes, et par conséquent, la raison est recherchée ailleurs.

Czesław Łapicz évoque la volonté d'aider les Tatars tandis que d'autres évoquent un mélange de politique et de patriotisme. La raison serait le souhait d'obtenir le soutien de la communauté tatare envers les Polonais face aux Russes, voire aussi face aux Lituanais. En effet, les Tatars baltiques s'étaient progressivement installés dans la région depuis le XIV^e s. en recevant des terres du Grand-Duc de Lituanie Vytautas le Grand (1392–1430). Or, les Philomathes, en traduisant le Coran pour les Tatars en polonais et non en lituanien, biélorusse ou russe, auraient démontré une

légitimité des Polonais sur les terres du Kresy, la région située aux frontières nord-oriental de l'ancien royaume médiéval des Deux-Nations. Si la caricature ironique est permise, ce genre d'explications, sans preuve tangible, ferait de la traduction du Coran un simple pot-de-vin politique.

Premièrement, tous les Philomathes, les Philarètes, et encore moins tous les intellectuels de l'Université de Vilnius, n'étaient pas exclusivement polonais, ni par leur lieu de naissance, ni par leurs attachements. Un exemple est Michał Bobrowski (Michaïl Bobrovsky) (1784–1848). Né à Wólka en Podlasie, tout près de la frontière de l'actuelle Biélorussie, il fut diplômé en théologie et en philosophie par l'Université de Vilnius en 1814. Il suivit l'exemple de son père Cyril (Kirill) Bobrowski qui était un prêtre unitariste, puis chanoine du chapitre de Brest en 1817. Il fut repéré par Adam Czartoryski qui finança une partie de ses études pendant cinq années de voyage à travers l'Europe, de septembre 1817 à août 1822, en Italie, en France, notamment à la Sorbonne, en Dalmatie et en Allemagne. Il obtint son doctorat de théologie en juillet 1823 à Vilnius et reçut un poste de professeur de théologie. Passionné d'histoire slave et d'orientalisme, chercheur d'anciens manuscrits slaves et des premières publications cyrilliques imprimées, il est présenté à juste titre comme un orientaliste dans toutes les notices à son sujet (Charkiewicz 1936). Il était membre de la Société asiatique de Paris et de Londres, ainsi que de la Société d'histoire et d'antiquité de l'Université de Moscou. Sa passion le mena à prendre l'initiative d'enseigner l'arabe dans ses cours sur la Bible antique alors qu'il n'était pas arabisant. Son frère Michał devint lui aussi docteur de philosophie à Vilnius en 1830, et ensemble avec un groupe de Polonais biélorusses tels Antoni Sosnowski, Ignacy Daniłowicz, Józef Onacewicz, et Józef Jaroszewicz, ils initièrent une nouvelle vague de recherche sur l'histoire de la Lituanie et de la Biélorussie. À tel point qu'on considère Bobrowski comme l'un des pères de la Renaissance nationale biélorusse (Siedlecka-Siwuda 2008). Il était proche ou bien membre à part entière des Philomathes.

Ainsi, il faut être clair, les Philomathes s'intéressaient à l'orientalisme en tant que discipline littéraire et scientifique. Peut-être avaient-ils également des pensées politiques, mais ce n'est, au meilleur des cas, que la face émergée de l'iceberg.

1.2 L'orientalisme à Vilnius au début du XIX^e s.

Vilnius est une ville multiculturelle unique en Europe. La Lituanie fut le dernier pays christianisé en Europe. La majorité des habitants du pays était de confession orthodoxe. À Vilnius vivait la majorité des catholiques du pays, ainsi que beaucoup de protestants luthériens, surtout allemands. Il y avait aussi une communauté juive importante, d'où le surnom de Jérusalem du Nord (Minczeles 2000), avec des tendances religieuses diverses tels les juifs Karaïtes. Pour ajouter une touche orientale, des Tatars musulmans vivaient dans la région de Vilnius. Une diversité exceptionnelle. Tous ces éléments unis ont façonné une ville cosmopolite unique en

Europe. À cela s'ajoute la question délicate de l'appartenance nationale de Vilnius : lituanienne ou polonaise, voire en partie russe à cette époque ? Sans rentrer dans une polémique sur les pourcentages ethnique, il est reconnu que Vilnius était jusqu'au début du XIX^e s. une ville fortement polonisée. On pourrait dresser un parallèle avec Bruxelles, capitale de la Flandre mais francophone. Pour le cas plus précis de l'Université de Vilnius, la polonité fut progressivement atteinte avec en 1816 la reconnaissance du polonais comme langue officielle. Effectivement, Vilnius fut à la fin du XVIII^e et au début du XIX^e s. un foyer important du nationalisme polonais. Beaucoup de personnalités polonaises emblématiques comme Adam Czartoryski, Joachim Lelewel, Adam Mickiewicz, Juliusz Słowacki et Alexandre Chodźko furent façonnés par cette ville. Cette influence est bien connue mais comme dit auparavant, elle ne doit pas conduire à des excès d'interprétation politique sur la traduction coranique des Philomathes.

Un autre démon ensorceleur fauteur de trouble est la vision paternelle dénigrante selon laquelle l'orientalisme commença en Europe occidentale, en France, en Allemagne, en Angleterre et que des pays comme la Pologne ou la Russie n'ont fait que suivre un peu de loin le mouvement. Cela est faux. L'orientalisme polonais est l'un des plus anciens d'Europe, et c'est précisément à Vilnius que cet orientalisme polonais est devenu scientifique (Siwiec 2016). Avant cela, aux XVII^e–XVIII^e s., il y avait en Pologne une époque de « proto-orientalistes ». Les principaux acteurs de ce mouvement étaient des diplomates, des voyageurs ou des missionnaires catholiques polonais qui s'intéressaient aux langues et aux cultures des pays orientaux musulmans, mais pour des raisons diverses, pas forcément scientifiques. Beaucoup d'entre eux étaient autodidactes. Le XVIII^e s. fut l'âge d'or des drogmans polonais (Reychman 1947 et 1964). L'apothéose fut la création en 1766 par le Roi Stanisław Auguste Poniatowski de l'École polonaise des langues orientales à Istanbul, une des premières écoles orientalistes dans le monde. Les résultats ne furent pas ceux escomptés (Siemieniec-Gołaś 2017), mais le projet, par la volonté du Roi polonais en personne de donner à l'orientalisme polonais une attache académique, était lancé.

Or, la première université liée à la Pologne, qui prit le relais orientaliste après l'épopée des drogmans fut celle de Vilnius, qui rappelons-le était la plus grande et la plus ancienne université de tout l'Empire russe, ayant été fondée en 1579 (Beauvois 1977 et 2019). Dès la nomination du Comte Adam Czartoryski en tant que curateur de l'Université de Vilnius en 1803, il se montra favorable à un projet de chaire orientale suggéré par le célèbre explorateur, le Comte Jan Potocki (1761–1815) dans plusieurs lettres envoyées de Vienne et de Troitsk (Russie) en 1804 et 1805 (Mejor 2009:15–28). En 1810 un poste de professeur de langues orientales fut proposé en 1810 au linguiste et ethnographe berlinois Heinrich Julius Klaproth (1783–1835), avec la garantie de Czartoryski de payer une partie supplémentaire de son salaire de sa poche. Klaproth déclina le poste et préféra rester à l'académie de Saint-Pétersbourg, puis, lorsque la guerre éclata avec Napoléon, il retourna à Berlin

en 1812, puis à Paris en 1815. Toutefois, l'intérêt pour l'Orient grec et musulman était si fort que des professeurs, pourtant ni arabisants, ni iranologues, ont brisé la glace dès 1810. Les premiers cours d'arabe furent donnés par Szymon (Sebastian) Feliks Żukowski (1782–1834), professeur d'hébreu et de grec en 1810 (Bumblauskas 2016 et 2020). L'imprimeur impérial à Vilnius, Józef Zawadzki (1781–1838), plaida sans succès pour que Żukowski obtienne le poste vacant de la chaire orientale ou un nouveau poste, notamment pour enseigner le tatar et les langues Criméennes. Żukowski eut une longue correspondance avec Lelewel, publiée à Varsovie (Żukowska 2008). Lelewel l'encourageait à approfondir ses connaissances de l'arabe et du tatar.

L'orientalisme savant polonais était donc lancé à Vilnius, mais la chaire orientale était toujours vide. En 1822 elle devait être attribuée à Józef Julian Sękowski (1800–1858), un orientaliste polonais spécialiste de l'arabe, le turc et le persan, considérés comme les « langues musulmanes » (Versteegh 2020). Polonais né en Lituanie, il était membre de la Société Szubrawcy (les scélérats). On sait aujourd'hui qu'il a écrit sous le pseudonyme d'un « sage indien » plusieurs articles dans le journal satirique de la Société, *Wiadomości Brukowe (Actualité des rues)* paru de 1816 à 1822 (Sayaka 2011). Il y critiquait sous forme de métaphores orientales la noblesse lituanienne. Très peu de personnes étaient au courant. Au contraire, il était perçu comme un étudiant studieux et détaché de la politique. Il était apprécié par ses professeurs et a beaucoup appris du philologue allemand Gottfried Ernst Groddeck (1762–1825), professeur de grec, chez qui étudia aussi Mickiewicz. Il sortit en 1819 diplômé de plusieurs départements, physiques, mathématiques, politiques et philologies. Il reçut la flamme orientale des cours de Lelewel qu'il considéra comme son mentor pendant de longues années. Décidément, le « Vilnius nastavnik » avait fait des émules. D'ailleurs, un des premiers travaux de Sękowski (1818) fut la traduction des *Amsal Lokman El-Hakim*, de l'arabe au polonais, publié à Vilnius. Ce n'est pas un hasard si le premier livre d'Albert de Biberstein Kazimirski (1808–1887) fut également une traduction polonaise d'*Amṯāl Lūqmān al-ḥakīm, Przypowieści Lokmana mądrogo*², et que son mentor était aussi l'incontournable Lelewel.

En 1821, Sękowski reçut le poste d'interprète des langues orientales pour le Collège des Affaires étrangères à Saint-Petersbourg. Sa notoriété dans le domaine orientaliste grandissait et une belle carrière scientifique l'attendait. Il n'est pas clair s'il postula officiellement le poste vacant à Vilnius, mais son nom circulait. Le journaliste et secrétaire de l'Université, Kazimierz Kontrym (1776–1836), écrivit à son sujet une lettre à Czartoryski pour appuyer sa candidature, en précisant qu'il serait d'abord professeur d'arabe, « langue de savoir, utile pour la médecine, les sciences, la littérature, la diplomatie, les activités militaires » (Mejor 2009 :21). Czartoryski était partant et lui apporta son soutien. Le 28 avril 1822, le recteur de l'Université, Szymon Malewski, approuva sa nomination avec un salaire de 1 000

² Bibliothèque de Kórnik, BK : 482.

roubles. Mais le Tsar le voulait pour lui et lui offrit le poste de professeur des langues orientales à l'Université de Saint-Pétersbourg. Il fallut à Sękowski quelques mois pour prendre sa décision, puis il informa Czartoryski le 20 août 1822 qu'il déclinait le poste à Vilnius (Serikoff 2009). En même temps, pouvait-il sereinement refuser l'offre du Tsar ? Il lui offrait un meilleur salaire et de grandes opportunités scientifiques. Dès lors il devint Osip Ivanovich Senkovsky. La Russie l'honora. Il fut au cœur de l'effervescence de l'orientalisme russe (Śliwa 2018).

Car contrairement à l'Europe occidentale, la Russie était bien consciente du potentiel des orientalistes polonais et sut en tirer grand profit dans plusieurs domaines. Le fait que des orientalistes polonais ont servi la Russie au XIX^e s. avant l'indépendance de la Pologne, ne devrait pas être une raison de les couvrir de *damnatio memoriae*. Du moins, pas plus que ceux ayant vécu en Prusse ou en Autriche, qui rappelons-le, occupaient aussi une partie de la Pologne. Surtout que plusieurs de ces orientalistes et diplomates polonais de l'Empire russe restèrent fidèles à la Pologne jusqu'à leur dernier soupir. Certains ont même publié des livres en polonais depuis la Russie, ou sont revenus à la fin de leur vie dans leurs natale en Pologne.

L'orientalisme était en vogue à Vilnius au début du XIX^e s. Tel est le contexte dans lequel les Philomathes ont fait leurs études. Pour répondre à la question de la raison de l'intérêt des Philomathes pour le Coran, la réponse devrait être la plus simple et la plus évidente : ils étaient attirés par l'orientalisme. Pour être plus précis, ils souhaitaient par ce projet rendre l'orientalisme polonais plus scientifique et académique. La traduction du Coran et des livres sacrés est un fait récurrent chez les orientalistes polonais en général. Quant aux Philomathes, contrairement à l'image que l'on donne trop souvent d'eux, il ne s'agit pas d'un regroupement exclusivement formé de poètes, historiens et hommes politiques, il ne faut pas oublier que plusieurs d'entre eux étaient des orientalistes certifiés.

1.3 Le cœur orientaliste des Philomathes

Il est surprenant que même les spécialistes n'aient pas donné grande importance au fait que plusieurs membres de cette société patriotique secrète ont soit écrit directement sur l'Islam ou traduit des livres orientaux. Prenons quatre exemples appartenant à l'élite des Philomathes. D'abord Józef Szczepan Kowalewski (1801–1878), l'un des fondateurs de la société. Peu de gens savent qu'il a écrit vers les années 1820 une biographie du Prophète Muhammad, faisant une centaine de pages en polonais, *Apie Mahomet*. Elle ne fut pas publiée, sûrement à cause de la condamnation des Philomathes en 1823, ce qui explique son oubli chez ses biographes. Elle est conservée en excellent état à Vilnius, et ne demande qu'à être mise en avant par des recherches futures³. Kowalewski, tout en restant fidèle à la Pologne, fit carrière dans

³ VUB RS, F11–7.

l'empire russe en tant qu'Ossip Mikhaïlovitch Kovalevsky. Après un passage par Saint-Pétersbourg, il étudia le mongol, le tibétain et le bouddhisme à Kazan. Il devint en 1833 professeur des langues mongoles à l'Université de Kazan, la première chaire du genre en Europe, le rêve qu'avait Jan Potocki pour Vilnius. Kowalewski publia en russe sur la grammaire mongole en 1835, puis un *Dictionnaire mongol-russe-français* en trois volumes (1844–1849). Il retourna à Varsovie en 1862 et devint directeur du département de philologie et d'histoire de l'École principale de Varsovie (1857–1869) puis de l'Université impériale de Varsovie (1870–1915).

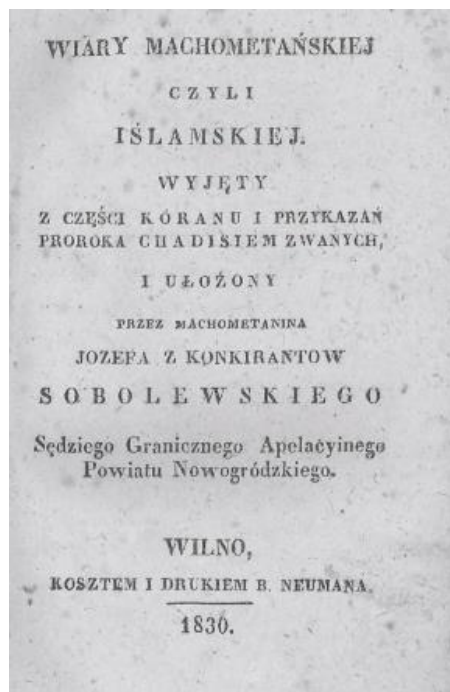


Illustration 1 : deuxième et troisième de couverture du livre sur l'Islam et le Coran de Józef Sobolewski de Konkirantow imprimé à Vilnius en 1830 : *Wykład wiary machometañskiej czyli Iślamskiej wyjęty z części Kóranu i przykazań proroka Chadisiem zwanych, i ułożony przez mahometanina*. La deuxième de couverture est décorée avec la Louve capitoline, et les fondateurs Rome : Romulus et Rémus.

Un autre exemple prouvant que l'aventure du Coran n'est pas un cas isolé est celui de Józef Sobolewski de Konkirantow, dont on ne connaît pas bien la biographie. Toutefois, il est certain qu'il a publié à Vilnius en 1830 un livre en polonais sur l'Islam et le Coran, *Wykład wiary machometañskiej czyli Iślamskiej wyjęty z części Kóranu i przykazań proroka Chadisiem zwanych, i ułożony przez machometanina* [La foi des Mahométans, c'est-à-dire l'Islam, d'après des extraits du Coran et des commandements du Prophète]. La bibliothèque de Kórnik, fondée

par le Comte Tytus Adam Działyński (1796–1861) qui fut le mécène de nombreux orientalistes dont Kazimirski, possède une copie du livre de Sobolewski⁴. Un fait intrigant est la décoration de la deuxième de couverture de ce livre, illustrée à la page précédente, avec la Louve capitoline et les fondateurs légendaires de Rome : Romulus et Rémus. Cela semble hors-sujet, mais il y avait un lien, dans la conception de ces étudiants, entre l'Orient et le monde antique classique. En France également, beaucoup de savants prirent ce chemin. Victor Hugo (1829 :4) résume parfaitement cela en 1829 dans *Les Orientales* : « Au siècle de Louis XIV, on était helléniste, maintenant on est orientaliste. Il y a un pas de fait. Jamais tant d'intelligences n'ont fouillé à la fois ce grand abîme de l'Asie. »

Le poète Józef Jeżowski (1793–1855), l'un des fondateurs des Philomathes, illustrerait parfaitement cette citation. Après des études à Saint-Pétersbourg, il donna des cours à l'Université de Moscou, puis fut nommé professeur de philologie à l'Université de Kazan. C'était sa vocation depuis Vilnius, où il avait publié plusieurs livres sur Homère. Il y a d'ailleurs une comparaison pertinente à faire entre l'influence du Coran dans la littérature arabe et celle de *Illiade* et de *l'Odyssee* pour la littérature occidentale.

Enfin, il est impératif de mentionner le cas de Jan (Ivan) Nepomucen Wiernikowski (1800–1877) (Zagoskin 1904). Membre certifié des Philarètes, il publia en 1823 une traduction polonaise d'un poème grec de Pindare (518 av. J.-C. – 438 av. J.-C). Il étudia les langues musulmanes à Saint-Pétersbourg puis enseigna l'arabe et l'hébreu au Lycée (« Gymnasium ») de Kazan en 1827. Il fut promu professeur d'histoire à l'Université de Kazan en 1832. C'est sûrement à cette époque qu'il traduisit en polonais les *gazal* de Ḥāfīz, faisant de lui un des trois premiers traducteurs de Ḥāfīz, avec Sękowski et Chodźko, tous trois formés à l'orientalisme à Vilnius puis en Russie. Le manuscrit de Wiernikowski fut publié tardivement à Varsovie (Majewska 1960). Ses travaux en polonais confirment qu'on ne peut « dépoloniser » ces savants et diplomates polonais ayant vécu en Russie. Wiernikowski fut en effet exclu de son poste à Kazan pour avoir propagé des idées considérées anti-Russes. Il fut déporté à Simbirsk (Ulyanovsk), ville connue par la naissance de Vladimir Lénine. Wiernikowski se débrouilla bien puisqu'il dénicha un poste de professeur d'allemand et de français et finit directeur du Lycée (« Gymnasium ») de Simbirsk (Zieliński 1933 :590). Il publia une traduction polonaise d'un poème islandais *de la Saga de Frithiof*. L'écrivain russe Alexandre Ivanovitch Herzen (1812–1870), considéré comme le « père du socialisme populiste russe », dans ses mémoires *Passé et Méditation (My Past and Thoughts)*, mentionne son passage à Simbirsk, et fait l'éloge d'Ivan Vernikovsky (Wiernikowski) (Herzen 1968 :788–793). De même le ministre de l'Agriculture russe Leonid Lebedev, né en 1840 et ayant fait ses études secondaires au *gymnasium* de Simbirsk, décrit Vernikovsky (Wiernikowski) comme un professeur orientaliste consciencieux

⁴ BK : 117 984.

érudit, proche de ses élèves, connaissant l'histoire de la Russie et les langues latines et slaves (Lebedev 1909). Wiernikowski termina sa vie à Kharkiv où il donna des cours à l'Université qui, fondée en 1804, était alors la plus ancienne université ukrainienne de l'Empire russe, Lviv étant à l'époque autrichienne.

Les orientalistes de l'Université de Vilnius ont joué un rôle clé dans le développement de l'orientalisme en Russie, avec d'abord Sękowski comme mentionné précédemment, puis d'autres érudits des Philomathes, puis leur sorte de successeurs, les Philarètes. Le meilleur exemple de ce dernier groupe est Aleksander Borejko Chodźko (1803–1891). Grand orientaliste spécialiste de l'Iran. Il fit une belle carrière diplomatique et scientifique, ce qui était possible simultanément dans l'Empire russe. Né en 1804 à Krzywicz, dans l'actuelle Biélorussie, il arriva à Vilnius en 1820 et obtint un diplôme de philologie en 1823. Il noua une amitié avec Mickiewicz et adhéra à la Société des Philarètes, qui succéda aux Philomathes. Il étudia en 1824 à l'École des langues orientales du ministère des Affaires étrangères de Russie. Il fut envoyé le 1^{er} janvier 1830 en tant que drogman de la légation russe à Bakou, alors dans l'Azerbaïdjan persan⁵. Il resta dans la région et gravit les échelons pour devenir consul général de la province du Gilan le 20 août 1841. Malgré la distance, il était resté proche de son ami Mickiewicz. Prétextant un voyage médical, il le rejoignit à Paris en 1843. La Russie le promut en son absence consul général de Russie en Iran le 19 mars 1843. Dans les faits il n'exerça jamais ce poste car il resta à Paris, où il devint professeur de la chaire slave au Collège de France en automne 1857.

Au cours du XIX^e s. l'importance des orientalistes polonais issus de Vilnius diminua considérablement en Russie. Toutefois, celui qui guida pendant de longues années la faculté orientale de Saint-Pétersbourg en tant que doyen de l'Université était Antoni Muchliński (Anton Osipovich Muchlinsky) (1808–1877), un Polonais né en Biélorussie, diplômé de l'Université de Vilnius en 1826, et ancien élève de Lelewel. Il avait émigré de son gré à Saint-Pétersbourg et travailla à l'Académie impériale des sciences. Il fut envoyé en 1832 en mission à Constantinople et en profita pour étudier pendant deux ans le turc et l'arabe. Il voyagea en Syrie et résida une année en Égypte. Il retourna à Saint-Pétersbourg en 1835 avec des manuscrits de la mosquée al-Azhar du Caire. Il donna des cours à l'Université de Saint-Pétersbourg en tant que professeur d'arabe suppléant de Sękowski. En 1839 il fut nommé professeur de littérature turque. Il donnait aussi des cours à l'Université de Kazan. En 1846 il reçut la direction de la Bibliothèque gouvernementale de Varsovie, et aussi la charge d'inspecteur des écoles juives de la région de Kaunas en Lituanie. Il aurait pu finir sa vie en Pologne, mais il retourna à son poste de professeur de turc à l'École orientale de Saint-Pétersbourg en 1853. À l'ouverture de la faculté orientale en 1854, il reçut le poste de professeur principal de turc, auquel

⁵ Archives de la politique étrangère de la Fédération de Russie AVPRI (АВПРИ) : dossier de Chodzko : fond 461/1, d. 870, n° 206, L. 2v., Op. 464/3, année 1846.

il ajouta en 1855 l'enseignement de l'histoire turque. Il publia en 1857 et 1858 en polonais et en russe à Vilnius *Le Sultan Suleiman*, un livre de 1558, qu'il avait traduit du tatar et fait précéder d'une introduction sur l'histoire des Tatars de Lituanie. Il rédigea également en polonais et en russe en 1858 un livre sur l'Égypte. Il composa en 1858 un manuel d'apprentissage du turc à l'usage des étudiants, faisant de lui peut-être le premier professeur orientaliste à présenter un manuel d'apprentissage pratique pour ses cours. Il eut aussi la brillante idée d'écrire un *Dictionnaire des expressions dans notre langue (russe) prise des langues orientales*. L'alliance de l'orientalisme à l'éducation militaire dans les années 1850–1860 joua en sa faveur car le turc était la langue du moment en Russie après la guerre d'Orient perdue. C'est en reconnaissance de ses travaux et sacrifices qu'il fut élu doyen de la faculté orientale de Saint-Pétersbourg de 1859 à 1866. Il retourna en 1869 à Varsovie, où il finit ses jours. Il illustre parfaitement le possible attachement simultanée des orientalistes polonais à la Pologne et à la Russie.

2 L'épopée coranique des Philomathes

Déconstruire le discours politique est en soi une étape importante. Reste à présenter avec précision les véritables auteurs et leurs méthodes. Là encore, le chercheur est en droit de s'étonner : comment a-t-on abordé avec autant de légèreté la possibilité pour de non-arabisants de traduire le Coran à Vilnius au début du XIX^e s ?

2.1 Les *Tefsirs* tatars

Le cas unique des Tatars musulmans arrivés au XV^e s. au Duché de Lituanie, d'origine mongole, parlant une langue turque, écrivant avec des lettres arabes, ayant adopté le polonais et le biélorusse comme langue de communication avec leurs voisins slaves, est une aubaine pour un historien. La découverte d'un manuscrit de *Tefsir* tatar daté de 1686 à la Bibliothèque de l'Académie nationale des sciences de Biélorussie à Mińsk suscita un regain d'intérêt en Pologne, en Lituanie, en Russie et en Biélorussie sur la littérature tatare européenne. Un autre manuscrit crucial est celui d'Alytus en Lituanie (*Tefsir z Olity*). Daté de 1723, il est également appelé *Tefsir de Jabłoński*, car son copiste a été identifié comme étant Izmael Jabłoński, fils de Mustafa. Ce manuscrit était en 1836 la possession d'un imam polonais, Ibrahim Januszewski qui développa et modernisa le texte (Starczewska 2023). Apparemment, ces *Tefsirs* tatars circulaient dans le cercle musulman du Nord de l'Europe sans attention des Polonais. Ils ne se doutaient pas qu'ils contenaient une traduction interlinéaire en polonais, écrite avec l'alphabet arabe. En effet le titre *Tefsir* (en turc) ou *Tafsir* (*Tafsīr*), du mot arabe signifiant approximativement clarification ou explication, et l'utilisation exclusive de l'alphabet arabe ne facilitaient pas à un non-arabisant l'accès au contenu. On supposait une exégèse.

La traduction du Coran fut traitée avec beaucoup de précautions par les musulmans. Comme développé dans un article de cette revue sur l'histoire de la traduction du Coran (Drira 2019), quelques savants musulmans ont au départ bien accueilli le projet pour aider les nouveaux convertis. Abū Ḥanīfa (699–767) leur autorisait même l'usage de ces traductions lors de la prière en attendant leur apprentissage possible de l'arabe. Mais au VIII^e s. l'usage de traductions pour la prière et la « liturgie » musulmane en général fit débat. Un consensus émergea au XI^e s. sur le fait que la traduction n'était en aucun cas égale à l'original arabe, ne pouvait donc pas être considérée comme la parole divine elle-même et était par conséquent inutilisable dans la prière. De plus, toutes les langues n'étaient pas vues comme égales. Le persan bénéficiait par exemple d'un statut privilégié. Globalement, les traductions n'étaient pas encouragées et uniquement acceptées pour fournir des explications, dans le cadre d'un *tafsīr*.

Certains *tafsīr* étaient extrêmement longs, avec des dizaines de volumes, expliquant en détail chaque verset d'un point de vue historique, juridique, linguistique et autre. D'autres *tafsīr* en revanche étaient très courts et se rapprochaient en réalité d'une traduction. Les *tafsīr* des Tatars d'Europe du Nord étaient de ce genre. Ils ont fait l'objet de recherches sérieuses. L'Université Nicolas Copernic de Toruń est pionnière dans ce domaine. En 2017, après une analyse minutieuse de plus de vingt manuscrits tatars polonais de Lituanie, Biélorussie et Russie des XVII^e et XVIII^e s., l'Université a conclu qu'il existait bien une traduction polonaise datant de la seconde moitié du XVI^e s., faisant ainsi du polonais l'une des plus anciennes langues de traduction coranique, la troisième en Europe après le latin et l'italien. Il existe également une autre hypothèse, ancienne, selon laquelle la traduction aurait été d'abord écrite en biélorusse, puis traduite en polonais en 1686, mais il n'existe aucun manuscrit biélorusse pour le confirmer.

Mais qui est l'auteur de cette traduction polonaise ancienne ? D'après Andrzej Drozd dans un article de 2004 : « l'affaire est sans ambiguïté : l'auteur de la traduction et en même temps le copiste est Urjasz ibn Ismaïl, imam de Minsk qui termina son travail dans cette ville [Mińsk] en automne 1686 » (Drozd 2004 :241). Une zone de flou subsiste tout de même aux yeux d'Andrzej Drozd puisqu'il explique quelques pages plus loin qu'il existe un autre manuscrit de *Tefsīr* plus ancien, de 1682, moins complet mais avec des notes dans les marges, découvert en 1924 à Pskov en Russie près de la Lituanie. Urjasz ibn Ismaïl ne serait pas le premier traducteur. Cependant, ce qui compte ici est de savoir que l'auteur de ce *tafsīr* était un musulman tatar, *a priori* un imam. Il s'agissait donc d'un ouvrage collectif avec des ajouts d'un imam à l'autre.

2.2 Les traducteurs du Coran chez les Philomathes

L'historiographie de cette traduction et la manière dont les auteurs connus ont agi supposent que ce projet fut entrepris dès le départ collectivement au nom du groupe.

Il a dû y avoir au début des années 1820 une décision collective des Philomathes, peut-être après des débats, avec une répartition des tâches pour la publication d'une traduction anonyme, produit collectivement avec la « marque déposée » des Philomathes. Les historiens présentent trois personnes ayant participé au projet sans que l'on ne sache ni l'étendue, ni les dates exactes de leur contribution.

Il y avait au départ le prêtre Dionizy Chlewiński, puis surtout Ignacy Domeyko (1802–1889) qui est celui dont le nom revient le plus souvent, ce qui en ferait l'auteur principal. Diplômé de philosophie à Vilnius en 1822, il s'exila à Paris en 1832, puis suivit un chemin atypique en émigrant en Amérique latine, où il fit une brillante carrière scientifique en tant que géologue et minéralogiste (Zbigniew 1995). Il fut de 1867 à 1883 recteur de l'Université du Chili à Santiago et modernisa l'enseignement universitaire moderne au Chili en s'inspirant du modèle de l'Université de Vilnius. Domeyko était donc sans aucun doute un personnage talentueux depuis sa jeunesse. Mais cela n'empêche qu'il n'était pas arabisant et n'avait apparemment jamais suivi de cours d'arabe. Il fut pourtant le protagoniste du projet. Il continua à travailler sur le Coran même après la condamnation des Philomathes en 1823, durant son « temps libre » dans sa ferme où il était assigné à la résidence surveillée. Pour l'anecdote, il acheta durant cette « retraite orientale » des chevaux arabes du célèbre orientaliste polonais Waław Seweryn Rzewuski (1784–1831), un véritable arabisant, surnommé par des émirs du Hedjaz, *Tāğ al-fahr* (Couronne de la fierté). Qui sait, si Domeyko lui fit part de son travail sur le Coran ? D'après certaines sources, Domeyko aurait aussi reçu l'aide de Sobolewski, peut-être tardivement vers 1830 (Kulwicka-Kamińska 2016). Globalement les articles sur les Philomathes ne sont pas précis sur la répartition des tâches, aucune date exacte, ni preuves d'archives ne sont données, mais trois auteurs sont identifiés : Domeyko, le principal, Chlewiński et Sobolewski. Ce qui saute aux yeux n'est qu'aucun d'eux n'étaient arabisants. Peut-être que Sobolewski connaissait un peu la langue, mais ni lui, ni ses deux camarades n'avait la connaissance de Sībawayhi (c. 760 – c. 796). Mais alors comment ces étudiants non-arabisants s'essayèrent-ils à une tâche aussi ardue que la première traduction du Coran en polonais ? Il est difficile de comprendre pourquoi une question aussi essentielle n'ait pas été abordée dans de nombreux articles sur le Coran des Philomathes.

Bien sûr, du XVII^e et XIX^e s. certains auteurs ont traduit le Coran en s'appuyant sur d'autres traductions, surtout en langue latine ou française (Drira 2019). Mais dans ce cas-là, leurs sources étaient connues. Or, quel Coran les Philomathes avaient-ils en leur possession à Vilnius ? Pour l'original en arabe, la tâche était compliquée pour un non musulman. En 1820, il n'était pas possible d'aller dans la librairie de son quartier pour y commander un Coran. Les manuscrits étaient rares et onéreux avant le Coran arabe imprimé à Leipzig en 1834 par Gustav Flügel (1802–1870). De même, rien n'indique que les Philomathes avaient à leur disposition une traduction latine ou dans une autre langue. C'est un sujet qui reste à approfondir par une analyse plus poussée du catalogue de la Bibliothèque de Vilnius, mais apparemment

l'Université ne possédait aucune traduction coranique au début du XIX^e s. En revanche, on trouve dans les archives de la Bibliothèque un magnifique *tafsīr* complet de 956 pages, daté de 1788 et conservé dans un excellent état à la Bibliothèque de Vilnius. Ce manuscrit est la clé de l'énigme. En effet, comme on peut l'observer à la page suivante avec un extrait de la sourate (*sūrat*) *al-Muṭaffifīn* (83, versets 6–9), le manuscrit est parfaitement lisible, comportant une ligne en lettres polonaises pour chaque ligne de versets arabes. Les talentueux Philomathes se sont sûrement rendu compte qu'ils avaient entre les mains non pas un *Tefsir* classique, avec une explication, mais une véritable traduction polonaise écrite en lettres arabes. Leur intention devait être la transcription en lettres latines polonaises, avec une révision du style et de la langue pour la rendre adaptée à un public plus large. Voilà un projet utile et réalisable.

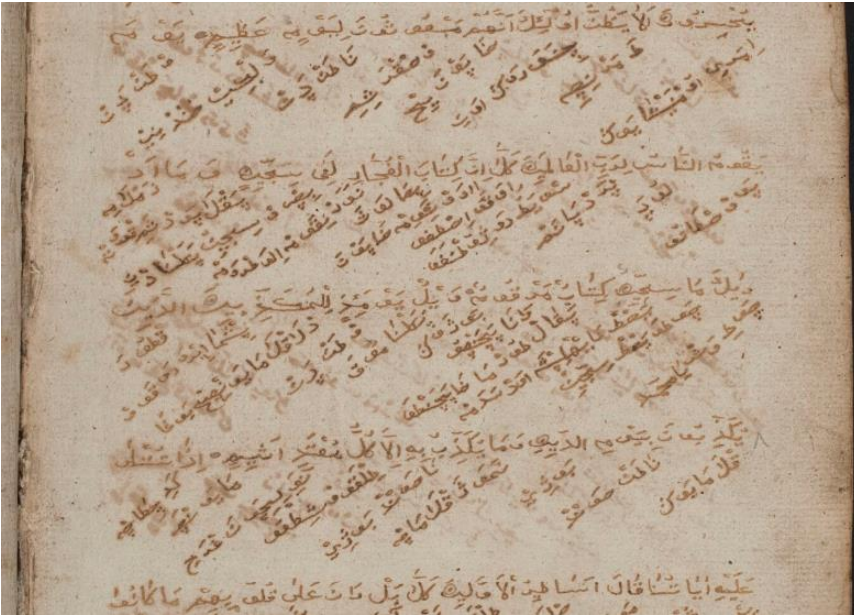


Illustration 2 : page 33 (d'après la classification de la bibliothèque) du *Tefsir* de 1788 conservée à Bibliothèque de Vilnius VUB RS, F3–392.

Ajoutons également que ce type de projet de traduction, basé sur la transcription et la révision du style, peut inciter ses auteurs à ne pas considérer leur travail comme une véritable création, et de ce fait ne pas créer d'attachement fort à l'ouvrage. Ceci expliquerait, sans dénigrer l'importance du projet, le fait qu'aucun des trois auteurs de Philomathes, n'ait achevé la traduction plus tard dans leur vie, ni n'ait clairement proclamé ses droits d'auteur. Le cœur de leur projet de traduction coranique était plutôt de mettre en valeur l'œuvre pionnière du genre en langue polonaise, faite par des Tatars. Le paradoxe est qu'aujourd'hui, comme nous l'avons vu dans la citation précédente de Czesław Łapicz, la théorie officielle affirme exactement le contraire !

Au lieu de Philomathes suivant les Tatars, ce sont des Tatars polonais, la famille Buczacki, qui sont accusés d'avoir usurpé la traduction des Philomathes. C'est le monde à l'envers ou comme dirait le proverbe français, cela revient à mettre la charrue avant les bœufs !

2.3 La traduction de la famille Buczacki

La toute première traduction du Coran en polonais moderne fut imprimée à Varsovie en 1858. En soi, cette publication démontre d'une part que la censure russe était parfois plus souple que la censure prussienne, qui, comme nous le verrons, a longtemps combattu la publication d'un Coran en polonais. D'autre part, cela prouve l'intérêt à l'échelle nationale car le livre n'était pas destiné aux musulmans en particulier. C'est une observation historiographique à relever. À titre de comparaison, la Grèce n'eut une traduction moderne qu'en 1880 et la Serbie en 1875. Un autre exemple est le *Perska księga* en polonais par Samuel Otwinowski (c. 1575 – c. 1650), soit la toute première traduction européenne de *Gulistan* de Sa'dī aš-Šīrāzī (c. 1210 – c. 1292). Elle fut publiée à Varsovie en 1879 au détriment de la traduction polonaise *Gulistan, to jest Ogród różany Sa'dego z Szyrazu* de Kazimirski, qui paya très cher le fait d'avoir oublié Otwinowski. En effet prenant l'orientalisme d'Europe orientale de haut depuis la France, Kazimirski n'a pas soupçonné en publiant sa liste exhaustive de toutes les traductions européennes de *Gulistan*, qu'un autre Polonais les avait tous devancés (Drira 2021).

Ce n'est pas un secret, mais certains Polonais, même parmi les historiens, ont tendance à toujours comparer la Pologne à la France et aux pays occidentaux, d'où le manque d'estime parfois pour leurs contributions. En effet, ce sentiment d'appartenance uniquement à la sphère occidentale, pousse à juger la qualité de la production littéraire d'un pays d'Europe centrale ou orientale, principalement en vertu de la similitude de leurs œuvres avec celles en Occident. De même cette idée préconçue de supériorité occidentale depuis la Renaissance, engendre un classement entre pays développés, ou non développés ou en voie de le faire. De ce fait, dans la conception de plusieurs auteurs et penseurs de l'époque contemporaine, il va de soi qu'un progrès scientifique ou littéraire procède de l'Occident vers l'Orient. Un piège dans lequel Kazimirski tomba tête baissée en 1876 avec sa traduction du *Gulistan* et son oubli d'Otwinowski. La comparaison excessive de la Pologne avec l'Europe occidentale plutôt que la partie orientale est un sujet soulevé depuis de nombreuses années par l'historien Dariusz Kołodziejczyk dans de multiples livres, articles et conférences, suivant la réflexion initiée par ses professeurs Marian Malowist (1909–1988) et Antoni Maczak (1928–2003) (Kołodziejczyk 2011 et 2018).⁶

⁶ De manière plus générale pour la perception de supériorité occidentale et son influence dans les ouvrages, certains livres anciens sont toujours d'actualité tels ceux de Lévi Strauss en 1952 dans *Race et Histoire* ou même *Orientalism*, d'Edward Said en 1978, traduit en 1980

Quoi qu'il en soit, la première traduction polonaise en lettre latine fut publiée en 1858 et attribuée à titre posthume au Tatar polonais Jan Murza Tarak Buczacki (1830–1857) originaire de Podlasie, près de la Lituanie et de la Biélorussie. La traduction fut révisée par l'orientaliste Władysław Kościuszko (1817–1862). Elle se constitue de deux volumes uniquement en polonais, le premier contenant une introduction et une vie du Prophète, ainsi qu'une présentation de l'Islam et des relations polonaises avec les Turcs et les Tatars. L'éditeur Aleksander Nowolecki suggère dans son introduction que le véritable auteur serait le père de Buczacki, Jan Selim, mort en 1834, ou peut-être son grand-père, Jakub Buczacki. Au départ cela ne suscita pas de polémiques. Mais au XX^e s., on commença à douter de l'affiliation à la famille Buczacki, puis avec la chute du communisme et la remise en question de tout ce qui fut supervisé par la Russie, le doute se transforma en certitude. En 1995, l'historien de l'Université de Varsovie, Zbigniew Wójcik (1922–2014), affirma qu'elle était en réalité la traduction de Dionizy Chlewiński et Ignacy Domeyko, mais que publier en Pologne russe un livre des Philomathes n'aurait pas été permis, d'où son attribution à un Polonais Tatar (Wójcik 1995). Cet avis fait aujourd'hui l'unanimité en Pologne. Pourtant, cette théorie est synonyme d'une sérieuse série d'accusations d'usurpations et de mensonges. Or, si on se fie à la théorie de cet article que Domeyko, Chlewiński ou Sobolewski n'ont eux-mêmes fait que retranscrire une traduction polonaise ancienne, cela expliquerait l'attribution d'Aleksander Nowolecki et de Władysław Kościuszko à la traduction à des Tatars polonais. Peut-être que la famille Buczacki a comparé la retranscription des Philomathes sur l'original tatar. Pourquoi pas ? Mais il est difficile d'imaginer l'invention de toute pièce d'un traducteur tatar sans que lui ou sa famille n'aient ajouté un peu d'encre au manuscrit des Philomathes. En réalité, la traduction de 1858 est un travail de groupe et il reste encore quelques protagonistes à présenter.

3 Une œuvre collective, les contributions de Działyński, Potocki et Kazimirski

La première traduction polonaise débuta dans les terres biélorusses et lituaniennes au XVII^e s., puis elle fut transformée en version moderne à Vilnius au début du XIX^e s. pour enfin voir le jour à Varsovie en 1858. Une autre ville complète ce tableau, Kórnik, la ville du Comte Działyński et de sa grande bibliothèque dans son château au style unique : gothique et orientale.

L'Orientalisme : L'Orient créé par l'Occident, complété en 2000 par *Culture et Impérialisme (Culture and Imperialism)*, 1993).



Illustration 3 : salle mauresque du château de Kórnik inspirée de la cour des Lions de l'Alhambra.

3.1 La rencontre de Domeyko avec Potocki et Kazimirski

Domeyko vécut à Paris de 1832 à 1838. Il rencontra certainement Kazimirski puisque Domeyko fonda avec Mickiewicz la Société des Frères unis en 1834, soit la même année où Kazimirski créa avec Mickiewicz la Société slave. Il se peut que ce soit en réalité la même société. Rafał Berger pense qu'ils auraient travaillé ensemble sur la traduction du Coran (Berger 2016). Ceci est inexacte car, comme nous le verrons, Kazimirski voulait être traducteur à part entière et certainement pas un simple membre d'un groupe de traducteurs coraniques polonais. Il est vrai que Kazimirski avait déjà lu le Coran à Berlin en 1830. Il le mentionne souvent dans ses correspondances avec son mentor Lelewel. Il lui écrit le 23 novembre 1830 :

« Je ne voudrais pas que vous tiriez comme conclusion de mon silence concernant la langue arabe que je m'en occupe moins. Bien au contraire, je consacre la moitié de mon temps à la lecture d'Alcoran, d'*al-Mu'allaqāt* et d'al-Mutanabbī. Et je pense très sérieusement à publier une édition intégrale d'*al-Mu'allaqāt* d'une façon que si vous me le permettez, Monsieur, j'expliquerai ultérieurement. Cela dépend de plusieurs conditions. إن شاء الله دواهم (*in šā' Allāh dawāhim*) [sic!].

Veillez mesurer, Monsieur, toutes mes entreprises uniquement par ma diligence et mon assiduité. C'est pourquoi, ne me fiant pas à mes seules capacités,

je cherche des assistants et je fais du prosélytisme pour le brahmanisme et pour l'islam⁷. »

L'intérêt de Kazimirski existait donc dès 1830 mais il ne débuta pas de traduction coranique avant 1839. Toutefois, sans aller aussi loin que Rafał Berger, rien n'empêche que Kazimirski ait abordé le sujet avec Domeyko. En tout cas, c'est en chemin pour Paris que l'ancien Philomathe trouva une oreille attentive à sa traduction du Coran.

En effet, Domeyko rencontra à Dresde en mai 1832 Andrzej Bernard Potocki (1800–1874) le fils du grand voyageur Jan Potocki. Ils visitèrent ensemble le joli parc national de Bastei, dans la région de la Suisse saxonne en Allemagne. C'est sûrement à ce moment qu'il laissa son manuscrit à Potocki, qui était un véritable passionné d'orientalisme (Drira et Kubacki 2021). Il s'avère qu'il avait envoyé en 1830 plusieurs fois de l'argent à Kazimirski pour lui payer des cours particuliers chez le professeur Franz Bopp (1791–1867). Andrzej Potocki était seulement âgé de quelques années de plus que Kazimirski, mais il était riche et marié depuis 1825 à Claudine Potocka (1801–1836), née Działyńska, la sœur du Comte Tytus Adam Działyński (1796–1861). Les liens entre Kazimirski, Potocki, Działyński sont donc anciens, et tous trois avaient une flamme orientaliste. Alors que pour Domeyko ce n'était qu'une mode de jeunesse dont il s'éloigna bien loin au Chili. Dans les différentes lettres conservées à Moscou entre Domeyko et Chodźko durant la période de 1830 à 1849, pas une seule fois il n'est fait mention de la traduction du Coran ou même d'orientalisme⁸. Dommage car ils étaient tous deux anciens Philomathes de Vilnius et connaissaient mieux que quiconque l'histoire de cette traduction polonaise. Heureusement, Lelewel en parla un peu avec Domeyko.

Il lui écrit le 28 octobre 1836 : « J'ai vu récemment Bernard Potocki. Il a commencé l'impression du Coran sous sa rédaction à Poznań, puis il l'a brûlé » (Więckowska 1949 : II, 85). Cela prouve que le manuscrit de Domeyko, révisé par Potocki, fut imprimé à un très faible tirage, mais que la censure prussienne ordonna sa destruction. En 1841 Lelewel écrit au Comte Działyński :

« Mr Bernard Potocki m'a posé maintes fois la question concernant la suite de la traduction polonaise d'*Alkoran*. Les recherches de traducteurs étant sans suite. Pourtant, son ancienne traduction pourrait être facilement terminée par quelqu'un de plus doué. Si vous pouviez demander à Kazimirski un tel service, il ne pourrait vous le refuser. Cela serait d'ailleurs facile pour lui, car il a déjà traduit le Coran en Français et sa traduction est en cours de réédition. D'autant plus qu'actuellement, il est rentré de la Perse et il ne fait rien. » (Więckowska 1949 : II, 382).

⁷ Bibliothèque de l'Université Jagellonne (BJ) 4435 III, lettre du 23 novembre 1830.

⁸ Archives d'État de la littérature et de l'art en Russie : RGALI (РГАЛИ) : fonds 2845, pièce 1, n° 91, liste 9.

Lelewel avait raison, si le Comte Działyński avait demandé à son ancien protégé Kazimirski, il ne l'aurait pas refusé, surtout en 1841 alors qu'il était sans emploi. Malheureusement, le Comte était en froid avec Kazimirski de 1830 à 1850, en raison de son activité révolutionnaire lors du soulèvement polonais de 1830. En septembre 1842 Lelewel essaya de convaincre directement Kazimirski de terminer le manuscrit polonais. Il refusa catégoriquement ! Il n'avait nullement envie de se lancer dans un projet qui risquait de finir sous les flammes prussiennes. Et sans le soutien du Comte, qui d'autre l'aurait financé et publié en Pologne ? Il répondit à Lelewel le 12 septembre 1842.

« Le Coran traduit en polonais sans notice multiplierait davantage la confusion et les malentendus [...] qui sont déjà malheureusement assez nombreux dans les têtes polonaises tant au pays que chez les émigrés. Il me semble qu'à l'époque actuelle de l'émigration il vaudrait mieux éditer un petit ouvrage intitulé : *La flagellation des imposteurs et des charlatans et les sangsues sur les têtes des illuminés mystiques et conventionnaires.* » (Turowska-Barowa 1938 :113)

L'ouvrage satirique proposée est une petite pique contre Andrzej Towiański (1799–1878) et Mickiewicz. En réalité ce n'est pas que Kazimirski était contre la traduction du Coran en polonais mais il n'avait aucune envie qu'on attribue son travail aux Philomathes. Quand on voit aujourd'hui le sort réservé à Buczacki, peut-être que Kazimirski eut une vision prémonitoire. Qui sait s'il avait pris ce projet, si on n'aurait non seulement minimisé son travail, voire si on ne l'aurait pas accusé de s'en être inspiré pour sa traduction en français.

Quoi qu'il en soit, Potocki ne baissa pas les bras et tenta d'imprimer le Coran en polonais en 1848 et il fut à nouveau détruit. Le seul vestige de cette édition est un manuscrit de 352 pages conservé à Kórnik, débutant par *al-Fātiḥa* jusqu'à la *sūrat Hūd*, soit l'équivalent du quart du Coran⁹. C'est un tirage d'essai non daté¹⁰. Il est fort probable que Potocki, qui ne connaissait pas l'arabe, ait utilisé la traduction de Kazimirski de 1840–1842 pour compléter le manuscrit des Philomathes. Ainsi, le Coran de Potocki hérité du manuscrit des Philomathes fut imprimé deux fois à Poznań en 1836 et 1848 pour finir en combustible selon la volonté des Prussiens.

⁹ BK : 117 196.

¹⁰ Lelewel dans une lettre adressée à Domeyko le 28 octobre 1836 (Więckowska 1949 : II, 85–86), lui demande d'envoyer le reste de son manuscrit du Coran, afin que Potocki puisse terminer l'impression de la traduction. On peut en déduire qu'il fait référence à la traduction partielle qui aurait dû être imprimée la même année que cette correspondance. Or, toutes les sources polonaises consultées, y compris l'éditeur de la correspondance Lelewel (*Listy emigracyjne Joachima Lelewela*, Polska Akademię Umiejętności) mentionnent que le Coran polonais de Potocki ne fut imprimé qu'en 1848, puis détruit par la censure allemande. Y a-t-il eu deux éditions, en 1836 et en 1848 ? Si oui, furent-elles complètes ? Il n'y a pas encore de réponse certaine.

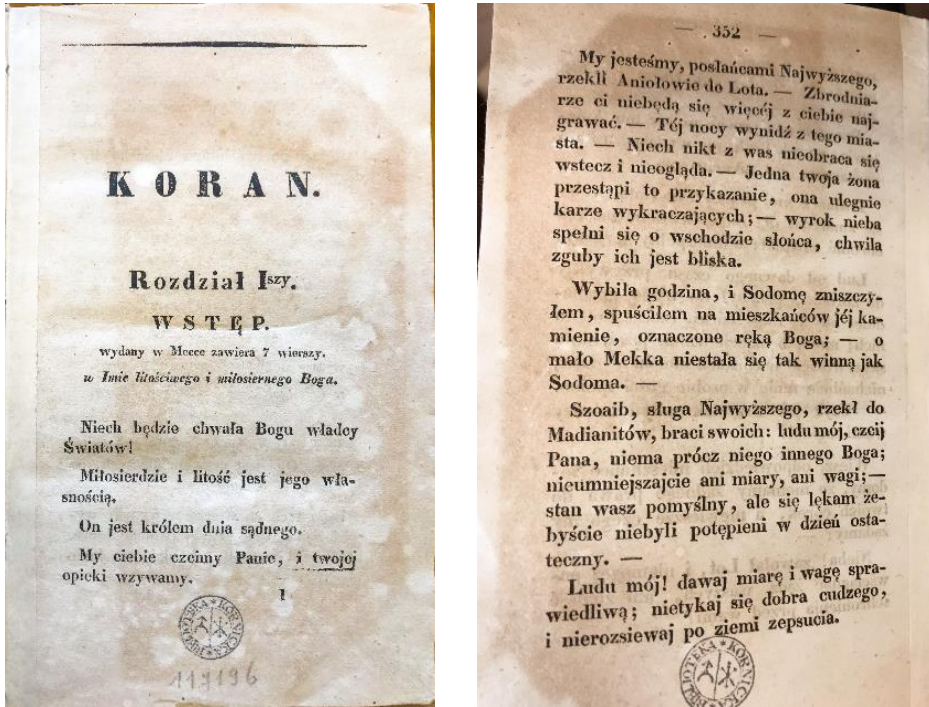


Illustration 4 : première et dernière page du manuscrit du Coran imprimé par Potocki, BK : 117 196.

3.2 La contribution de Kazimirski

En 1887 le *Kurjer polski w paryżu* (*Courrier polonais de Paris*) mentionna que la première traduction du coran en polonais attribuée à Buczacki en 1858 fut écrite sous l'œil attentif de Kazimirski (Anonyme 1887). Effectivement il fut cité parmi les sources de la traduction dans la préface. Le philologue lituanien Mikołaj Akielewicz (1829–1887) mentionne également dans son excellente nécrologie de Kazimirski, non publiée mais conservée dans les archives de Varsovie, que l'orientaliste franco-polonais aurait supervisé la traduction de 1858¹¹. Akielewicz est extrêmement fiable et sa nécrologie contient des détails d'une précision impressionnante confirmés par des sources croisées. Toutefois, pour la contribution de Kazimirski qu'il cite, il reste prudent et recommande une comparaison des deux traductions pour évaluer s'il était la source principale. Enfin la troisième personne est Rafał Berger (2016) qui fait lui remonter le lien avec Kazimirski jusqu'à Domeyko. Aucun de ces auteurs ne cite de sources, et comme nous l'avons vu dans la correspondance de Lelewel, Kazimirski refusa catégoriquement à deux reprises en 1841 et 1842. Mais la lecture de la

¹¹ BN : 7300 (microfilm : 51411) p. 39–40 pour les lettres et p. 41–43 pour la nécrologie.

correspondance de Kazimirski avec la famille Działyński révèle qu'il changea sa position dans les années 1850, une fois redevenu l'homme de confiance de la famille Działyński.

Le projet de la traduction du Coran fut relancé par Jan Działyński. Dans une lettre du 31 juillet 1856 Kazimirski écrit à Tytus Działyński : « Monsieur Jan m'a commandé, pour lui-même, une traduction du Koran en polonais pour cet automne. Mais s'il a changé de projet, qu'il ne s'en soucie point¹². » Étrange, car c'est un projet de grande envergure, qu'il aurait apparemment accepté, tout en étant prêt à renoncer si le fils du Comte changeait d'avis. Puis il n'en reparla plus. La date aussi intrigue, 1856, soit deux ans seulement avant la publication en 1858 à Varsovie de la première traduction polonaise. Les dates sont trop proches pour être une pure coïncidence. Aussi, il ne faut pas oublier le lien familial de Potocki avec les Działyński et la Bibliothèque de Kórnik, et donc le manuscrit des Philomathes.

Très probablement, et ce n'est qu'une théorie sans preuve, Kazimirski contribua au projet en 1856 mais sans fournir un travail conséquent, sinon cela aurait laissé des traces. Il est quasi certain qu'il ait au moins autorisé l'utilisation de sa traduction française dans sa version finale de 1852. Kazimirski est donc l'incontournable traducteur du Coran en français et même en polonais.

Conclusion

Les Philomathes ont encore beaucoup à nous apprendre. L'aventure de leur traduction polonaise du Coran est différente de celle présentée dans les nombreux articles à leur sujet. Tout n'est pas encore élucidé et de nouvelles recherches devraient être entreprises. Toutefois, il est déjà certain que cet ambitieux projet n'était pas motivé par un obscur programme politique. Les Philomathes, ou du moins une partie d'entre eux, s'intéressaient au monde oriental, comme le prouvent les travaux des fondateurs : Józef Kowalewski, Józef Sobolewski, Józef Jeżowski et Jan Wiernikowski. L'orientalisme polonais est un des plus anciens du monde et c'est à Vilnius, en partie grâce aux Philomathes, que cet orientalisme devint scientifique. Un personnage clé de cette transformation est Józef Julian Sękowski. La traduction du Coran des Philomathes s'inscrit dans la voie de la transformation de l'orientalisme polonais ancien, en un orientalisme savant moderne. L'Université de Vilnius était une source de savoir dans l'Empire russe et une partie de l'Europe. Le procès des Philomathes fut une période sombre pour l'Université de Vilnius. Toutefois, l'Empire russe sut tirer profit durant le XIX^e s. du grand potentiel des étudiants de Vilnius, parmi lesquels les Philomathes. Les Philomathes et les chercheurs polonais de Vilnius ont joué un rôle clé dans l'essor de l'orientalisme dans l'empire russe.

La traduction des Philomathes est une œuvre collective où chacun apporta une pierre à l'édifice. Tout d'abord, l'ancienne traduction polonaise du XVII^e s. des

¹² BK 7439–2, lettre du 31 juillet 1856.

Tatars du duché de Vilnius. Cette traduction, sous forme de *tafsīr*, était l'œuvre d'imams et de savants musulmans, dont l'imam de Minsk Urjasz ibn Ismail en 1686. La Bibliothèque de Vilnius possédait un manuscrit complet de *Tafsīr* tatar daté de 1788 contenant une traduction polonaise en lettres arabes. Ce fut vraisemblablement la source des Philomathes. Leur traduction était le plus probablement, non pas une traduction *ex nihilo*, mais la retranscription en lettres latines polonaises en révisant le style et la langue pour qu'ils soient adaptés à un plus grand public. Le travail fut confié au nom du groupe au début des années 1820, principalement à Ignacy Domeyko, avec l'aide de Dionizy Chlewiński et de Józef Sobolewski. Domeyko continua le travail après la condamnation des Philomathes en 1823 et il transmit son manuscrit à Andrzej Potocki en 1832. Potocki l'imprima à deux reprises à tirage limité à Poznań en 1836 et 1848 mais fut contraint par les autorités prussiennes de les brûler. En 1856 Kazimirski accepta de traduire le Coran en polonais pour le Comte Działyński. Deux ans plus tard, la première traduction polonaise fut publiée à Varsovie en 1858 attribué à titre posthume Jan Murza Buczacki. Personne n'a usurpé le travail d'autrui et sûrement pas les Tatars. Cette traduction est une œuvre collective continue avec plusieurs protagonistes : les Philomathes, Domeyko, Chlewiński, et Sobolewski, puis Potacki, ainsi que Jakub et Jan Murza Buczacki, et enfin Władysław Kościuszko, Aleksander Nowolecki et Albert Kazimirski.

L'orientalisme d'Europe orientale a lui aussi ses lettres de noblesse. Les orientalistes polonais ont démontré au cours de l'histoire un intérêt particulier pour les livres sacrés orientaux. Ce n'est pas un hasard si le seul traducteur du Coran en France au siècle d'or de l'orientalisme était un Polonais, Albert de Biberstein Kazimirski.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

A. Sources

- Akielewicz, Mikołaj. 1887. « Nécrologie de Kazimirski et lettre à Teofil Kwiatkowski sur Kazimirski », Bibliothèque Nationale (Varsovie) (BN) : 7300 (microfilm : 51411), p. 39–43.
- Anonyme, « Opisy służbowe uniwersyteckie » (Dossiers personnels du personnel de l'Université), Dossiers de Joachim Lelewel et Adam Mickiewicz, Bibliothèque de Vilnius (VUB) : F2-KC138, p. 629-631.
- Chodźko, Aleksander Borejko, « Correspondance avec Ignacy Domeyko », Archives d'État de la littérature et de l'art en Russie : RGALI (РГАЛИ) : fonds 2845, pièce 1, n° 91, liste 9.
- Kazimirski, Albert de Biberstein. 1830. « Lettre à Joachim Lelewel du 23 novembre 1830 ». Bibliothèque de l'Université Jagellonne (BJ) 4435 III.

- _____. 1830. *Przypowieści Lokmana mądrego* أمثال لقمان الحكيم (Amṭāl Lūqmān al-ḥakīm). Bibliothèquede Kórnik (BK) : 482.
- _____. 1856. « lettre au Comte Tytus Działyński du 31 juillet 1856 » Bibliothèquede Kórnik (BK) : 7439–2.
- Koran. 1836 ou 1848. Manuscrit d'une traduction polonaise partielle imprimé par Andrzej Potocki à Kórnik. Bibliothèquede Kórnik (BK) : 117 196.
- Kowalewski, Józef Szczepan. vers 1820. *Apie Mahomet*. Bibliothèquede Vilnius, F11–7.
- Sobolewski, Józef de Konkirantow. 1830. *Wykład wiary machometańskiej czyli Islamskiej wyjęty z części Kóranu i przykazań proroka Chadisiem zwanych, i ułożony przez mahometanina*. Vilnius: B. Neuman. Bibliothèquede Kórnik (BK) : 117 984.

B. Références

- Anonyme. 1887. « Nekrologja », in: *Kurjer Polski w Paryżu*, (Courrier polonais de Paris), R.7, N° 79 (1 kwietnia 1887) .
- Beauvois, Daniel. 1977. *Lumières et Société en Europe de l'Est : l'Université de Vilna et les écoles polonaises de l'Empire Russe (1803–1832)*, 2 vol., Paris, Honoré Champion, Atelier reproduction des thèses universitaires.
- _____. 2019. *Vilna, La plus importante université de l'empire russe de 1803 à 1832, berceau des gloires polonaises du XIXe siècle*, p. 79-88, Paris.
- Berger, Rafał. 2016. « Polskie przekłady Koranu ». *Al-Islam: magazyn muzułmański*, 26 April 2016. <http://strefa-islam.pl/?p=401> [Consulté pour la dernière fois le 16 mars 2024].
- Borowska, Małgorzata. Kalinowska, Maria. Tomaszuk, Katarzyna. et autres. 2012. *Filhellenizm w Polsce. Wybrane tematy*. Varsovie: Wydział « Artes Liberales » Uniwersytetu Warszawskiego.
- Birutė Butkevičienė. Bumblauskas, Alfredas. Gaidis, Ryšard. et autres. 2020. *Alma Mater Vilnensis : A Short History of the University*, Vilnius, Vilniaus universiteto leidykla, 2020, (anglais).
- Bumblauskas Alfredas. Zenonas Butkus. et autres. *Alma Mater Vilnensis: Vilniaus universiteto turtai istorijos skersvėjuose (XVI-XXI amžiai)*, Vilnius, Vilniaus universiteto leidykla, 2016. (Lituanien).
- Buczacki, Jan Murza Tarak, trad. 1858. *Koran*. objaśnienia (commentaires de) Władysław Kościuszko, wydawca (publié par) Aleksander Nowolecki. Varsovie : J. Jaworski.
- Charkiewicz, Walerian. 1936. « Bobrowski Michał ». *Polski słownik biograficzny*, t. 2, sous la direction de Władysław Konopczyński, 160–161. Cracovie: Polska Akademia Umiejętności.

- Drira Abdelhamid. 2019. « Kazimirski dans l'Histoire du Coran : Histoire de la traduction du Coran du XIIIe s. au XXe s. ». *The Arabist : Budapest Studies in Arabic* 40.11–45.
- _____. 2022. « Albert de Biberstein Kazimirski (1808–1887) : Fleuron de l'orientalisme franco-polonais », thèse de doctorat sous la direction du professeur Jacques-Olivier Boudon, soutenue le 7 décembre, 2022, at Sorbonne Université.
- _____. (prévu). *Kazimirski, le littéraire de l'Orient : la vie et l'œuvre du plus grand traducteur du Coran*, prévu fin 2024, traduction polonaise prévue par la Fondation de Kórnik en Pologne en 2025.
- Drira, Abdelhamid et Grzegorz Kubacki. 2021. « Wojciech Biberstein-Kazimirski. Wybitny orientalista i dyplomata, tłumacz Koranu, przyjaciel rodziny Działyńskich » [Kazimirski, grand orientaliste diplomate, traducteur du Coran et ami de la famille Działyński]. *PAN Biblioteka Kórnicka* 37.161–177.
- Drozd, Andrzej. 2004. « Koran staropolski. Rozważania w związku z odkryciem tefsiru mińskiego z 1686 roku ». *Rocznik Biblioteki Narodowej* 36.237–250.
- Herzen, Alexander. Higgins, Humphrey (traducteur et directeur), Garnett, Constance (traducteur). 1968. *My Past and Thoughts, The Memoirs of Alexander Herzen*, volume 4, New York, Knopf.
- Hugo, Victor. 1829. *Les Orientales*. Paris : Hetzel.
- Illouz, Jean-Nicolas. 2021. « Boleslas Ier, surnommé Chorbry le Grand, traduction par Gérard d'un poème de J. U. Niemcewicz, tiré de La Vieille Pologne (1833). Texte présenté et établi par Jean-Nicolas Illouz. ». *Revue Nerval* 5.309–316.
- Kołodziejczyk, Dariusz. 2011. *The Crimean Khanate and Poland-Lithuania: International Diplomacy on the European Periphery (15th–18th Century): A Study of Peace Treaties Followed by Annotated Documents*. Leyde: Brill.
- _____. 2018. *Wielka i Mała Rozbieżność widziane przez szklą korporacji: mieszkańcy Europy Środkowo-Wschodniej w Azji w XVII wieku*. Varsovie: Université de Varsovie.
- Kalinowska, Maria. 1995. *Grecja romantyków. Studia nad obrazem Grecji w literaturze romantycznej*. Toruń : Université Nicolas-Copernic de Toruń.
- Kulwicka-Kamińska, Joanna. 2016. « Fenomen Wielkiego Księstwa Litewskiego – koegzystencja kultur. Przekłady Koranu na język polski ». *Litteraria Copernicana* 2.18.39–52. DOI: 10.12775/LC.2016.017.
- Kulwicka-Kamińska, Joanna et Czesław Łapicz. 2018–2022. *Tefsir Tatarów Wielkiego Księstwa Litewskiego: XVI-wieczny przekład Koranu na język polski. Wydanie krytyczne zabytku polskiej kultury narodowej vol 1–3*, Toruń, *Komentarz filologiczno-historyczny*, Université Nicolas Copernic de Toruń.
- Łapicz, Czesław. 2013. « Niezwykłe losy pierwszego drukowanego przekładu Koranu na język polski ». *Poznańskie Studia Polonistyczne Seria językoznawcza* 20(40).2.129–143.

- Lebedev, Leonid. « Из воспоминаний: Симбирская гимназия, 1851–1854 гг. » [Mémoires du gymnasium de Simbir : 1851–1854]. *Agrinsky A. S. Simbirsk gymnasium (1809–1909)*. Simbirsk, 1909. 2–16, (en russe).
- Majewska, Barbara (éd.). 1960. « Gazele Hafiza w niepublikowanym przekładzie Wiernikowskiego ». *Przegląd Orientalistyczny* 33.1.39–68.
- Mejor, Marek. 2009. « Early history of Oriental studies at Vilnius University ». *Acta Orientalia Vilnensia* 10.1–2.15–28.
- Minczeles, Henri. Poliakov, Léon (préface). 2000. *Vilna, Wilno, Vilnius, La Jérusalem de Lituanie*, La Découverte.
- Reychman, Jan Antoni. 1947. « Tłumacze języków wschodnich w Polsce XVIII wieku ». *Myśl Karaimska* 24.2.66–78.
- _____. 1964. *Orient w kulturze polskiego oświecenia* [L'Orient dans la culture des lumières polonaises]. Wrocław etc. : Zakład Narodowy Imienia Ossolinskich.
- Said, Edward. 1980. *L'Orientalisme. L'Orient créé par l'Occident* traduction de Catherine Malamoud, préface de Tzvetan Todorov. Paris : Seuil.
- _____. 2000. *Culture et Impérialisme* traduction de Paul Chemla. Paris : Fayard, Le Monde Diplomatique.
- Sayaka, Kaji. 2011. « Vilnius Intellectuals and the Early 19th-Century Concept of Lithuania: The Society of Scoundrels (Towarzystwo Szubrawców) and Local Society ». *Lithuanian Historical Studies* 16.143–168.
- Sękowski, Józef Julian. 1818. *Amtsal Lokman el-Hakim: Podobieństwa czyli bajki mędrca Lokmana*. Vilnius: Drukarnia pijarska XX Pijarów.
- Serejski, Marian Henryk. 1961. *Joachim Lelewel, 1786–1861 sa vie et son œuvre, traduit par Stanisława Lazar*, Varsovie, Wrocław et Cracovie, Zakład narodowy imienia Ossolińskich.
- Serikoff, Nikolaj. 2009. « Thinking in a different language: the Orientalist Senkovskii and 'Orientalism' ». *Acta Orientalia Vilnensia* 10.1–2.111–124.
- Siemieniec-Gołaś, Ewa. 2017. « Koncepcje nauczania języków orientalnych w czasach stanisławowskich ». *Przegląd Orientalistyczny* 3–4.(263–264).443–450.
- Siedlecka-Siwuda, Jadwiga. 2008. « Szereszewo — historia miasteczka ». *Encyklopedia Puszczy Białowieskiej*. <https://www.encyklopedia.puszcza-bialowieska.eu/index.php?dzial=haslo&id=942> [Consulté pour la dernière fois le 16 mars 2024].
- Siwiec, Paweł (directeur). Sękowski, Józef. Krasicki, Ignacy. Et Autres. 2016. *Literatura Orientu w piśmiennictwie polskim, Praca Zbiorowa*, Cracovie, Księgarnia Akademicka.
- Śliwa, Joachim. 2018. « Józef Julian Sękowski (1800–1858), doktor filozofii Uniwersytetu Jagiellońskiego i członek zagraniczny Towarzystwa Naukowego Krakowskiego ». *Rocznik Biblioteki Naukowej PAU i PAN w Krakowie* 63.183–196.
- Starczewska, Katarzyna K. 2023. « The Qur'ans of the Spanish Moriscos and the Tatars of the Grand Duchy of Lithuania: Drawing Comparisons and Tracing Patterns ». *Lietuvos istorijos studijos* 71–89. DOI: 10.15388/Totoriai-Lietuvos-istorijoje.2023.7.

- Strauss, Lévi. 1952. *Race et Histoire*. Paris : Unesco.
- Turowska-Barowa, Irena. 1938. « Zapomniany orientalista polski [un orientaliste polonais oublié], W pięćdziesiątą rocznicę zgonu Wojciecha Kazimierskiego ». *Przegląd Współczesny* 65.18.109–122.
- Versteegh, Kees. 2020. « Can a Language be Islamic? ». *Eurasian Studies* 18.5–25.
- Więckowska, Helena. 1948–1956. *Listy emigracyjne Joachima Lelewela* [Lettres d'émigrations de Joachim Lelewel]. Cracovie: Polską Akademię Umiejętności, vol. I, 1948, vol. II, 1949, vol. III, 1952; Cracovie et Wrocław: Zakład im. Ossolińskich, vol. IV, 1954, vol. V, 1956.
- _____. 1980. *Joachim Lelewel. Uczony – polityk – człowiek* [Joachim Lelewel. Scientifique - politicien – humain], Varsovie, Czytelnik.
- Wójcik, Zbigniew. 1995. *Ignacy Domeyko: Litwa – Francja – Chile*. Varsovie: Polskie Towarzystwo Ludoznawcze.
- Zagoskin, N.P., dir. 1904. « Vernikovskiy, Ivan Antonovich ». Biografičeskij slovar' professorov i prepodavatelej Imperatorskago Kazanskago Universiteta (1804–1904) : Za sto let. *Биографический словарь профессоров и преподавателей Императорскаго Казанскаго университета : За сто лет (1804—1904)* [Dictionnaire biographique des professeurs et enseignant de l'Université impériale de Kazan de 1804 à 1904], 53–54. Kazan : Tipo-litografia Imperatorskago Universiteta, (en russe).
- Zieliński, Stanisław. 1933. « Wiernikowski », in : *Mały słownik pionierów polskich kolonialnych i morskich. Podróżnicy, odkrywcy, zdobywcy, badacze, eksploratorzy, emigranci – pamiętnikarze, działacze i pisarze migracyjni*. Varsovie: Inst. Wyd. Ligi Morskiej i Kolonialnej.
- Żukowska, Kazimiera. 2008. *Wychowankowie Uniwersytetu Wileńskiego w świetle korespondencji, wspomnień, dokumentów : Joachim Lelewel i Szymon Żukowski*. Varsovie : Wydawnictwo Uniwersytetu Warszawskiego.